

# **Dr. Daniel K. Darko, Épîtres de prison, Session 22, Le salut par la grâce, Éphésiens 2:1-10**

© 2024 Dan Darko et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Dan Darko dans sa série de conférences sur les épîtres de prison. Il s'agit de la session 22, Le salut par la grâce, Éphésiens 2:1-10.

Bienvenue à notre série de conférences d'étude biblique sur les épîtres de prison.

Ce fut un privilège et un plaisir de vous avoir parmi nous pour cette étude. Dans les dernières études, nous nous sommes concentrés sur l'épître aux Éphésiens, et vous avez probablement remarqué que nous avons passé beaucoup de temps à examiner l'introduction de cette lettre et le premier chapitre. Je voudrais simplement reprendre là où nous nous sommes arrêtés dans la dernière leçon, à savoir la conversation dans la dernière partie du dernier chapitre, parlant de Paul priant pour que l'Église comprenne la grandeur de la puissance de Dieu, la puissance qui s'est manifestée en Christ.

Lorsque Christ est mort, cette puissance a été infusée dans son corps, et le corps sans vie est revenu à la vie. J'ai attiré votre attention vers la fin sur le fait que la puissance qui était à l'œuvre en Christ, qui l'a ramené à la vie, celle avec laquelle Dieu l'a ressuscité et a soumis toutes les puissances de la principauté sous lui, est aussi la puissance qui est à l'œuvre en faveur de l'Église. Nous commençons maintenant le chapitre 2, que j'ai lu pour essayer de vous faire réfléchir à ce que nous allons faire.

Je lis les versets 1 à 10, qui sont le point central de notre conférence en ce moment. Je vous le lis pour vous rappeler comment Paul donne le ton, que si Dieu est effectivement loué de cette manière, si la prière de Paul est exaucée, il est très important que les disciples du Seigneur Jésus-Christ comprennent d'où Dieu les a pris et où Dieu les conduit. Ils comprennent qui ils sont vraiment et l'acte de Dieu pour les faire passer d'un état très déplorable et triste à l'endroit où il les a placés avec Christ.

C'est sur cette base que cette invocation essoufflée a pu être faite. Mais avant d'aborder ce sujet, je voudrais que vous commenciez à réfléchir à quelques points. Permettez-moi donc de vous poser quelques questions, trois questions en particulier, pour que vous commenciez à y réfléchir, car le thème de cette conférence particulière est le salut par la grâce.

Le salut par la grâce. Alors, examinons quelques questions à ce sujet. Si le salut est par la grâce, de quoi sommes-nous sauvés ? Du salut de quoi ? Pourquoi avons-nous

besoin du salut ? L'épître aux Éphésiens, un livre très important qui aborde le sujet du salut, nous amène à réfléchir à ces questions sérieuses.

Aujourd'hui, quand on parle de salut, en fait, l'une des choses qui me vient à l'esprit est que j'ai toujours été un bon garçon. Je n'ai jamais rien fait de mal, et puis, d'une manière ou d'une autre, Dieu m'a appris que j'avais besoin du salut, alors il a envoyé son fils mourir pour moi. Donc, quand on parle d'être sauvé en Jésus-Christ, c'est comme si Christ était mort pour rien. En fait, c'est comme si nous faisons une faveur à Dieu en répondant à son invitation à être un endroit où nous venons simplement danser, applaudir, lever les mains, avoir une communion ou peut-être après le service religieux, peut-être que votre moment préféré est d'aller dans cette salle de communion, prendre un café, manger un bon muffin anglais, puis après cela, prendre la route.

De quoi sommes-nous sauvés ? Réfléchissons à cela en étudiant ce texte. La première question à laquelle vous devez réfléchir est la suivante : dans quelle mesure les humains sont-ils soumis aux diktats de la culture dans laquelle nous vivons ? En réfléchissant à ce qui nous sauve, pouvons-nous également nous poser la question : la culture dans laquelle nous vivons, la société dans laquelle nous vivons nous façonnent-elles, nous influencent-elles, détectent-elles le cours de notre vie ? Si c'est le cas, est-il juste, juste, juste important que le salut s'élève jusqu'à ce domaine où Dieu nous sauve des diktats de ce monde ? Ou ma prochaine question à laquelle vous devez réfléchir.

Pensez-vous, un instant, que vos plaisirs ou vos désirs ont la capacité de contrôler la façon dont vous vivez votre vie ? Vous savez, ce n'est pas Jésus-Christ qui a dit ces mots, mais c'est un philosophe grec, Socrate, qui a dit : « Comment pouvons-nous dire que vous êtes libre lorsque vos plaisirs vous gouvernent ? » En fait, la question implicite de Socrate est la suivante : si vos plaisirs vous gouvernent, si votre désir d'alcool, votre désir de sexe, votre désir de n'importe quoi, votre désir de nourriture, votre désir de tout ce vers quoi le monde gravite, si cela vous gouverne, n'êtes-vous pas esclave de ces choses ? Mais dans quelle mesure vos plaisirs, ou le langage paulinien rougissant, vous gouvernent-ils, et avons-nous besoin d'être sauvés de cela ? Ou, pour le dire autrement, le salut en Christ s'élève-t-il jusqu'à cela ? Je vous pousse à réfléchir parce que vous pensiez probablement que Dieu vous avait sauvé, mais il ne vous a sauvé d'aucune de ces choses. Alors laissez-moi vous poser une autre question sérieuse.

Pour notre public occidental, cette question n'est pas très amicale. Pour les publics non occidentaux qui suivent cette série de conférences, vous trouverez peut-être cela un peu plus facile. Alors, croyez-vous que les puissances spirituelles maléfiques sont capables de voler aux humains tout ce que Dieu a pour nous ? Et croyez-vous réellement que le salut comprend le fait que Dieu vous sauve du contrôle et de l'influence puissante des puissances spirituelles maléfiques ? Maintenant, avant de

nous tourner vers Éphésiens et de commencer à examiner de près le chapitre 2, versets 1 à 10, puis-je vous poser encore d'autres questions pour que vous commenciez à réfléchir encore plus.

Et si vous ne croyez pas du tout que les puissances spirituelles maléfiques existent ? Cela signifie-t-il que votre salut est limité ou que vous ne comprenez même pas ce que Dieu a fait pour vous ? Vous voyez, c'est là que Paul, qui nous a donné ce mot théologique important et riche, la grâce, doit être compris dans le contexte de la façon dont il pense et expérimente la puissance de Dieu. Regardons Éphésiens chapitre 2, versets 1 à 10, pendant que vous réfléchissez à ces questions que j'ai posées. Au verset 1, Paul écrit : « Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés, dans lesquels vous marchiez autrefois, selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion. Nous tous, nous étions de leur nombre, et nous vivions autrefois selon les convoitises de notre chair, accomplissant les convoitises de la chair et de nos pensées, et nous étions par nature des enfants de colère, comme les autres hommes. »

Mais Dieu, qui est riche en miséricorde à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus à la vie avec Christ. Waouh ! Il nous a rendus à la vie avec Christ. Et si je voulais passer au verset 8 : Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu.

Je vais vous donner quelques éléments structurels importants concernant ce passage particulier, puis nous les décortiquerons un par un et nous lirons ou examinerons chaque ligne attentivement. Dans la structure littérale de ce passage particulier, vous voudrez peut-être noter qu'il est composé de seulement deux phrases. Le chapitre 2, versets 1 à 10, est composé de seulement deux phrases en grec.

C'est important parce que vous remarquerez que lorsque Paul commence à écrire sur le passé pré-chrétien de ses lecteurs, il veut s'assurer de ne pas terminer une phrase sans leur dire ce qui s'est également passé dans une direction positive. Ainsi, les versets 1 à 7 continuent tout droit, et Paul laisse à la fin une parenthèse indiquant et montrant que, en effet, la grâce de Dieu est venue pour ceux qui étaient dans cet état. Si vous le lisez en anglais avec plusieurs phrases, cela ne transmet pas vraiment le sens que Paul transmet ici.

En d'autres termes, en considérant uniquement les versets 1 à 7, il pourrait probablement se dire : « Je ne m'arrêterai pas ici et je ne terminerai pas une phrase ici, de peur qu'ils pensent que j'ai terminé mon discours. Je n'ai pas besoin de partir sur cette note négative. Mon objectif principal est de les rapprocher de la grandeur de l'amour et de la miséricorde de Dieu et de tendre la main à ceux qui, avant de

faire l'expérience de Dieu, étaient soumis à la colère de Dieu et étaient appelés à l'être. »

Les versets 8 à 10 soulignent ensuite le salut et la manière dont nous l'obtenons. Une grande partie de la doctrine chrétienne, en particulier la partie de la doctrine que nous appelons sotériologie, est enracinée dans ce passage. C'est un texte théologique riche, et j'espère que nous réfléchirons sérieusement à ses détails et à ses implications.

Le chapitre 2, versets 1 à 3, se concentre spécifiquement sur le passé pré-chrétien. Paul continuera à utiliser le langage de la capacité à comprendre où nous étions, et il utilise le contraste entre alors et maintenant. Nous étions alors, mais maintenant.

En fait, dans tout le chapitre 2 d'Éphésiens, vous verrez ce schéma récurrent. Nous étions alors ceci, mais maintenant nous sommes cela. Dans les chapitres 1 à 3, Paul leur rappelle qu'un passé pré-chrétien n'est pas une bonne nouvelle.

Nous verrons cela plus en détail plus tard. Du verset 4 au verset 7, rappelez-vous, comme je l'ai mentionné plus tôt, la même phrase qui commence au verset 1. Du verset 4 au verset 7, il établit en fait un contraste frappant avec ce qu'il avait dit dans le passé, et cela montre la grandeur de l'intervention divine juste au moment où nos vies allaient dans la mauvaise direction. Aux versets 8 à 10, la deuxième phrase résume l'œuvre de salut de Dieu.

Comment Dieu est venu à la rencontre de l'humanité et nous a donné l'état dans lequel nous nous trouvons. Vous voudrez remarquer dans ces deux phrases comment le mot grec que nous traduisons, marcher ou vivre, commence la phrase et se termine dans le dernier verset de la phrase. En d'autres termes, il montre le mode de vie qui a été vécu sans Christ et se termine en reflétant ou en rappelant le mode de vie que les chrétiens sont amenés à vivre.

A partir de là, nous pouvons maintenant examiner le chapitre 2, versets 1 à 3, d'un peu plus près. Et j'espère ne pas devenir trop passionné à ce sujet, de peur que vous ne pensiez que je vais trop vite, car vous comprendrez au fur et à mesure que nous avancerons à quel point cela est important pour qui nous sommes en tant que chrétiens. 2 verset 1, et vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés, dans lesquels vous marchiez autrefois, suivant le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion. Nous tous, parmi eux, vivions autrefois selon les convoitises de notre chair, accomplissant les convoitises de la chair et de nos pensées, et nous étions par nature des enfants de colère, comme les autres hommes.

Alors, quelle était la nature de l'ancien mode de vie ? Eh bien, c'était un état de mort. La métaphore utilisée ici est un état sans vie ou un véritable sens de la vie.

Nous étions morts, et nous étions morts dans un royaume de péché, et nous étions piégés.

En fait, ces deux mots sont utilisés de manière redondante pour souligner l'immensité de l'état dans lequel nous nous trouvions. Nous étions morts, nous étions pris au piège, nous étions en fait dans un état déplorable de péché et de transgression. Et il va expliquer comment cette vie de mort était vécue.

Paul poursuit en disant que c'était une vie d'esclavage. Il met en évidence trois domaines spécifiques dans lesquels la vie sans Christ était vécue. C'était en fait la vie vécue selon l'époque de ce monde.

Vous souvenez-vous que je vous ai posé la question au début ? Dans quelle mesure pensez-vous que notre environnement est capable de dicter notre mode de vie ? Paul dit que la vie sans Christ est une vie vécue selon les diktats de ce monde. Les plaisirs du monde, les désirs du monde, ce que le monde pense être cool, c'est ce que ces gens pensent être cool. Au point que lorsqu'ils se détruisent, ils pensent qu'ils s'amuse.

Quand les gens dépensent beaucoup d'argent pour se condamner à passer leur vie dans un lit d'hôpital, à la mort physique, à une maladie mentale quelconque, à acheter de la drogue et tout ça, ils peuvent penser que c'est bien parce que c'est ce que tout le monde fait. Paul a dit qu'ils vivaient selon le cours de ce monde, selon l'âge de ce monde. Par conséquent, leur vie était dictée par le monde.

Peut-être devrais-je m'arrêter un instant pour vous demander, en tant que chrétien, si vous suivez ces études, vous trouvez-vous dans une situation où votre vie est encore influencée et dictée par ce que la société appelle bon et non par ce que Dieu établit comme la bonne façon de vivre dans ce monde ? Pensez-y. Paul a dit que c'est une vie qui se vit aussi selon la chair. Il a dit que lui-même, en tant que Juif, ils étaient tous soumis à cela, et ils étaient soumis à leurs passions.

Leurs passions ont influencé et dicté leur façon de vivre. Vous souvenez-vous de la question que je vous ai posée plus tôt ? Vous souvenez-vous de la citation de Socrate que je vous ai donnée ? Comment pouvez-vous dire que vous êtes libre lorsque vos passions et vos désirs vous gouvernent ? Oh, c'est une bonne question ici. Mais vous découvrirez bientôt que même lorsque vos passions vous gouvernent et que le monde vous gouverne et que votre chair et vos désirs charnels dictent votre façon de vivre, il y a de l'espoir, il y a de la grâce, il y a de la miséricorde.

Mais ce n'est pas tout. Paul poursuit en disant qu'en fait, le passé préchrétien est une vie qui se déroulait selon les ordres des principautés et des pouvoirs. Il existe des pouvoirs spirituels maléfiques qui contrôlent la vie de ceux qui ne connaissent pas le Christ.

Pensez aux chrétiens vivant à Éphèse. Nous avons passé environ deux heures à parcourir la discussion sur l'introduction de cette lettre en particulier, en vous montrant certains des problèmes de fond. Ils vivent dans une ville portuaire et mènent toute la vie mondaine que vous pouvez imaginer.

Ils vivent dans une ville où règnent une vie religieuse intense. Ils vivent dans une ville où règnent la magie et toutes sortes de pouvoirs spirituels et leurs influences. Paul dit que la vie sans Christ était aussi une vie vécue.

En effet, il a employé le langage du prince de la puissance de l'air. C'est pourquoi nous, qui ne connaissions pas le Christ, sommes devenus des objets de colère. Vous marchiez autrefois selon le train de ce monde, selon le sacrificateur de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion. Nous tous, nous étions de leur nombre, et nous vivions autrefois selon les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées, et nous étions par nature des enfants de colère, comme les autres hommes.

Eh bien, analysons de plus près certaines de ces choses dans ce verset. Regardons le mot mort dans les offenses et les péchés. Et j'aime citer ce qu'un commentateur, Lincoln, dit pour essayer d'expliquer le contexte de l'Ancien Testament à tout ce sens de la métaphore de la mort dans le péché et les offenses et comment, en dehors de l'Ancien Testament, cela était également répandu.

Lincoln l'exprime ainsi. En dehors du judaïsme, les auteurs stoïciens utilisent le terme mort dans un sens figuré, car ils considèrent que ce qui n'appartient pas au plus haut de l'être humain, à l'esprit ou à l'âme, n'est pas digne d'être qualifié de vivant. Ce qu'un être humain a en commun avec le monde animal et qui le sépare du divin est réputé mort.

Je ne pourrai pas vous dire ici certaines des choses dures que les stoïciens ont à dire lorsque les êtres humains s'éloignent de la décence et commencent à vivre des vies qu'ils qualifient parfois de comportement animal. En lisant Epictète hier, j'ai trouvé très intéressant de lire certains de ces philosophes et de voir à quel point ils sont religieux. Et pourtant, ils sont aussi prompts, même dans leur cadre païen, à dire qu'une vie qui n'est pas vécue selon les attentes d'un être humain raisonnable est une vie de mort.

Paul dit que c'est là où nous étions avant que Christ ne nous sauve, et c'est là où se trouvent tous les incroyants au moment où nous parlons : l'âge de ce monde. L'âge de ce monde donne aux érudits quelques points de discussion car le mot grec traduit par âge nous laisse parfois avec beaucoup de conjectures ou de choix à faire car le mot peut se traduire différemment selon le contexte.

Pour le mot « âge », j'utilise la transcription anglaise que je possède, et comme j'ai découvert qu'il existait aussi dans le dictionnaire anglais, j'ai pensé que je pourrais tricher un peu et y glisser un peu de grec. Le mot que je possède, qui est âge, a parfois un sens temporel, parlant d'une période de temps ou d'un cadre temporel. Parfois, il a une signification cosmique particulière et fait référence au spirituel ou à certaines forces cosmiques.

L'usage temporel, cependant, est ce que nous trouvons lorsque nous passons du chapitre 2 verset 1 au chapitre 3 d'Éphésiens pour examiner le chapitre 2 verset 7 d'Éphésiens. Nous ne trouvons donc pas dans Éphésiens ni ailleurs chez Paul l'utilisation du mot pour désigner la nuance cosmique particulière, même si dans le grec classique et dans d'autres textes grecs, il n'était pas rare que le mot soit utilisé pour désigner un concept spécial ou cosmologique du monde pour désigner l'ère en tant que domaine cosmique. Paul dit donc ici que l'ère ici n'est pas une ère qui serait un domaine métaphysique spirituel abstrait, mais l'ère dont il est question ici est le monde dans lequel nous vivons. Ainsi, dire que ceux qui n'ont pas connu le Christ lorsqu'ils étaient incroyants ont en fait vécu selon l'ère de ce monde, c'est dire qu'ils ont vécu selon les préceptes du monde dans lequel ils vivent.

Ils vivaient selon les normes du monde dans lequel ils vivaient. Leur époque a façonné leur façon de vivre. Et j'aime la façon dont certains de mes collègues ont expliqué cela.

Clint Arnold, qui était mon mentor, l'a exprimé ainsi : « L'époque de ce monde est l'environnement social, culturel, économique et politique malsain et impie dans lequel nous vivons. Il représente le mal organisé sous la forme de pression sociale, de systèmes idéologiques et de structures qui nous fournissent un scénario de vie totalement séparé de Dieu et de ses desseins. »

J'ai constaté que, quel que soit le pays où je me trouve, vivre selon l'époque de ce monde se voit mieux lorsqu'il y a une forme d'entreprise politique, que ce soit une campagne ou autre. Soudain, les gens sont plus des évangélistes pour un parti politique que pour Jésus-Christ. Vivre selon l'époque de ce monde devient également très intéressant, surtout quand je suis en Afrique, de voir comment les politiciens démêlent ce qui est l'idéal moral des chrétiens et ce qu'ils choisissent de souligner, ce qu'ils choisissent de ne pas souligner parce qu'ils sont coupables, et comment les chrétiens sautent encore sur l'occasion pour dire : "Oh, nous sommes de votre côté" et mettent l'accent sur une ou deux choses qui sont du côté des chrétiens, laissant de côté les trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix qui sont du côté de Dieu.

L'époque de ce monde a sa propre façon de s'emparer de nos pensées, de notre esprit. Paul dit que dans la vie préchrétienne, nos vies étaient consumées par cela, et nous n'avions pas le sens moral du jugement pour déchiffrer ce qui était pieux et ce qui était impie dans le monde dans lequel nous vivions. Paul a également utilisé un

autre mot dans ces trois premiers mots que je dois décortiquer un peu, et c'est le mot « le chef de la puissance de l'air ».

Vous voyez ce que je veux dire ? Nous avons affaire à des Africains. C'est très, très intéressant de voir comment les Africains regardent, lisent ceci et disent : « Oh oui, oui, oui, je crois que je comprends exactement ce qui se passe ». Et vous savez, je trouve que les signes extérieurs des chrétiens africains, c'est que lorsque nous commençons à lire l'épître aux Éphésiens, mes amis, ces pasteurs et ces étudiants, voient soudainement des démons partout.

Ils sont prêts à tout lier et à tout perdre partout. Ils sont peut-être coupables de cela. Un étudiant m'a dit récemment, alors que j'enseignais à Paul dans une école en Afrique de l'Ouest, que cette partie n'avait pas besoin de beaucoup d'explications, car elle est très réelle dans notre contexte.

Mais pour ceux d'entre nous qui vivent dans les pays occidentaux, c'est là que cela devient un défi. Que se passe-t-il si vous savez que votre ami ou votre parent non croyant est en fait soumis au contrôle ou aux diktats de puissances spirituelles maléfiques ? Trouveriez-vous une raison de rejeter cela même si vous pensez que cette personne a besoin du salut ? Pensez-y. Lorsque nous parlons du chef de la puissance de l'air, Paul dit ceci à leur sujet dans Éphésiens 2:1-3.

Ils ont une influence dans les sphères cosmiques et humaines. Ils sont dans les royaumes célestes, et pourtant ils influencent la façon dont les êtres humains vivent. Ce sont des entités spirituelles, mais ils ont le pouvoir et le contrôle sur la vie des êtres humains.

Paul souligne aux versets 2 et 3 que ces puissances spirituelles sont à l'œuvre en ce moment même. Elles sont actuellement à l'œuvre dans la vie des non-croyants. En d'autres termes, selon Paul, il n'y a jamais eu de moment où ces puissances spirituelles maléfiques ont cessé d'exister ou de contrôler la vie des non-croyants.

Ainsi, dans Paul, la vie d'une personne est contrôlée par deux forces spirituelles, et il n'y a pas de juste milieu. Pour le chrétien, la vie du chrétien est contrôlée par l'Esprit de Dieu, et la vie de l'incroyant est contrôlée par les puissances spirituelles du mal. Je trouve cela fascinant chaque fois que la discussion sur le salut est abordée, et je suis aux États-Unis, et je la partage avec mes amis.

Si seulement nous savions que le diable manipule la vie des gens et que nous étions d'accord avec Paul, quel sens d'action aurions-nous pour vouloir les aider à sortir de cette situation ? Ferions-nous encore des compromis en sachant que la vie même de nos proches est entre de mauvaises mains ? Les prêtres de la puissance de l'air sont des puissances qui exercent leurs pouvoirs, et ils exercent leurs pouvoirs dans le sens de la désobéissance. Et Paul, quand il parle du sens de la désobéissance, dit que ce

sont des gens dont la vie est caractérisée par la désobéissance. J'aime quand Tillman explique la nature du fonctionnement du dirigeant du monde et continue en expliquant comment cela est lié à ces activités du monde spirituel maléfique.

L'âge de ce monde est un mode d'existence puissant caractérisé par la rébellion contre Dieu. C'est la cause pour laquelle un monde se rebelle contre Dieu. Et je le dis ainsi : ce n'est pas seulement l'âge et l'esprit, c'est aussi la chair.

La chair est la propension et l'inclination intérieures à faire le mal. C'est notre condition de créature infectée par les implications de la chute d'Adam qui nous pousse à agir d'une manière contraire à ce que Dieu voudrait que nous fassions. C'est donc sur cette note que vous dites que l'esprit qui est à l'œuvre est un esprit maléfique personnel et pur.

Mais quand il est dit que l'esprit, le prince de la puissance de l'air, est à l'œuvre dans le sens de la désobéissance, quand il est qualifié de dire qu'il s'agit d'un esprit, les érudits passent beaucoup de temps à débattre de ce que signifie l'esprit. Est-ce que cela signifie l'esprit humain ? Est-ce que cela signifie l'attitude ou quoi ? Que vous utilisiez l'esprit humain, ce qui est possible, ou que vous disiez que c'est une force spirituelle qui est à l'œuvre dans l'individu, cela ne nie pas pour autant l'œuvre du prince de la puissance de l'air à l'œuvre dans la vie de l'incroyant. Pourquoi Paul essaie-t-il de vous faire peur à mort ? Vous pensez que Paul essaie de vous faire peur à mort, n'est-ce pas ? Il dit que si quelqu'un n'est pas un croyant ou pour le croyant, ou devrait regarder en arrière et dire que sa vie a été vécue selon les préceptes de ce monde, selon la chair et ses désirs, et selon les principautés et les pouvoirs qui l'ont influencé pendant tout ce temps.

Il dit cela pour que vous compreniez que Dieu vous a sauvé de quelque chose. Vous souvenez-vous de la troisième question que je vous ai posée ? Croyez-vous qu'il existe des puissances spirituelles mauvaises à l'œuvre qui peuvent influencer votre vie ? Paul dit que c'est évident. J'ai souvent fait valoir ce point de vue.

Comment pouvons-nous croire qu'il existe un Saint-Esprit alors que nous ne croyons pas qu'il existe un esprit mauvais ? Comment pouvons-nous croire qu'il existe un Dieu puissant alors que nous ne croyons pas qu'il existe un Dieu mauvais ? En d'autres termes, pourquoi voulons-nous croire qu'il n'y a qu'un Dieu bon, un bon esprit qui travaille là-bas et qui ne travaille que pour notre bien, négligeant le fait que nous avons des frères et sœurs, des frères et sœurs, des amis, des parents qui peuvent bénéficier de toute la bonté que Dieu a pour nous. Paul dit : « Souvenez-vous d'où vous avez été sauvés et des conditions dans lesquelles vous avez été sauvés. » Et il continue en disant : « Vous savez quoi ? Nous avons été réduits à être des objets de colère. »

Arnold et d'autres diraient qu'il ne faut pas sous-estimer la puissance des forces spirituelles maléfiques qui agissent dans la façon de penser de Paul. Pour Paul, le souverain du royaume de l'air, le diable, est un être spirituel intelligent et puissant qui est totalement mauvais et qui a l'intention de perpétrer autant de mal que possible dans la vie des individus et des véritables individus dans la société. Mais c'est là que la bonne nouvelle se produit.

Lorsque Paul expose cela, vous vous souvenez que je vous ai dit que du verset 1 au verset 7, il n'y a qu'une seule phrase. Ainsi, tous ces aspects tristes de la vie pré-chrétienne ne représentent qu'une moitié de la phrase. Paul ne veut pas terminer cela à moins que vous n'alliez vous coucher et que vous pensiez que le diable vous poursuit dans vos rêves.

Verset 4, mais en grec, nous appelons cela une conjonction contrastive. Elle établit un contraste frappant avec ce qui se passe. Pendant que vous étiez dans cet état horrible, laissez-moi vous dire quelque chose qui s'est produit de façon radicale pour intervenir.

Quand à la fin du verset 3, Paul dit en fait que ces conditions nous ont placés par nature devant la colère de Dieu, il dit au verset 4 : « Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus à la vie avec Christ, c'est par grâce que vous êtes sauvés. Et il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes en Jésus-Christ, afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce et de sa bonté envers nous en Jésus-Christ. »

C'est là que Paul place le marchepied. Waouh, c'est notre horrible passé, mais ne vous complaisez pas dans la pitié, ne vous complaisez pas dans la peur, ne vous laissez pas piéger par toutes sortes de peurs parce que quelque chose est arrivé. Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, a décidé d'agir, a décidé d'intervenir.

Cela me rappelle Romains 5.8. Dieu nous démontre son amour. J'aime cela. En effet, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous.

Wow, un changement radical. Regardons de plus près ce changement radical. Je le décomposerai de trois manières, en vous montrant le caractère de Dieu qui a mis cela en œuvre, l'acte de Dieu pour apporter ce changement et le but de Dieu dans le processus.

Le changement radical s'est produit : c'est l'acte de Dieu. Le caractère de Dieu, excusez-moi.

Dieu est un Dieu riche. Vous savez, quand je suis dans un contexte plus religieux, j'aime bien présenter l'église lorsque je parle de ce genre de choses, surtout s'il s'agit

d'une église charismatique non confessionnelle. J'aime dire que Dieu est un Dieu riche.

Et je reçois l'Amen. Parce que parfois, ils pensent que je vais parler de prospérité. Mais ce n'est pas le sujet ici.

Mais Dieu, qui est un Dieu riche de par son caractère, est riche en miséricorde. Je ne sais pas comment l'expliquer en anglais, il a un si grand et si puissant entrepôt de miséricorde. Il est si riche en miséricorde que, compte tenu du degré de votre péché, des ornements de l'âge de ce monde, des désirs de la chair qui vous ont tant contrôlés, et de tous les dirigeants des puissances de l'air, et de tous les assauts contre votre vie, votre dignité et votre vie spirituelle, dans la riche miséricorde de Dieu, juste au moment où vous étiez par nature les objets de sa colère, il s'est retourné et a dit : J'ai assez de miséricorde pour vous faire miséricorde.

Un Dieu riche est intervenu. Il est riche en miséricorde. À cause de son grand amour, par lequel il nous a aimés, il est riche en amour dans son caractère.

Ici, Paul montre le caractère de Dieu, ce qui est important à méditer lorsque vous pensez à l'épître aux Éphésiens. En effet, lorsque nous pensons au salut, nous comprenons parfois que lorsque nous parlons du péché, Dieu cherche toujours des occasions de punir les gens. Ce n'est pas Dieu.

Dieu cherche une occasion de sauver les pécheurs comme vous et moi. Il est miséricordieux et aimant.

C'est l'amour qui le fera venir vers vous. Imaginez que vous vous noyiez ou que vous vous noyiez dans des eaux profondes et que quelqu'un se présente pour vous sauver la vie. Votre réponse est-elle celle-ci : « Laissez-moi tranquille et laissez-moi mourir ? » Qui vous a dit que j'avais besoin de votre aide ? Ou votre réponse est-elle celle de la gratitude et de « S'il vous plaît, prenez ma main ? » Dans sa miséricorde et son amour, Paul nous dira qu'il s'attend à ce que nous croyions et acceptions ce qu'il a pour nous afin qu'il puisse nous sortir de toutes ces situations.

Pour ceux qui lisent la lettre de Paul aux Éphésiens, il dit : « Votre passé était comme cela, mais laissez-moi vous ouvrir les yeux sur ce que Dieu a fait. Dans sa miséricorde et son grand amour envers nous, il nous a sauvés. » Lincoln l'exprime ainsi : « La miséricorde de Dieu est sa compassion active et débordante et s'exerce librement, excluant toute idée de mérite de la part de ses objets. »

Nous ne pouvons rien faire pour mériter la miséricorde de Dieu. C'est par sa grande miséricorde et son grand amour qu'il nous a aimés. Et regardons l'acte de Dieu.

Ce Dieu qui, par sa nature, a de la miséricorde et de l’amour, a aussi agi. Il nous a aimés, dit Paul. C’est pour cela qu’il nous a aimés.

Il nous a fait revivre avec le Christ. Vous souvenez-vous de la métaphore du commencement ? Nous qui étions morts, il ne nous a pas laissés dans cet état de mort. Il nous a fait revivre avec le Christ.

Il nous a ressuscités avec lui. Et il nous a fait asseoir avec lui dans les lieux célestes. Laissez-moi vous montrer comment cela se compare au chapitre 1, comment Paul a géré tout cela.

Au chapitre 1, vous voyez le chapitre 1 verset 20, il présente le Christ comme quelqu'un qui était mort. Au chapitre 2, verset 1, dans le passé pré-chrétien, les croyants étaient morts dans leurs offenses et leurs péchés. Au chapitre 1, verset 20, Dieu a ressuscité le Christ d'entre les morts.

Chapitre 2, verset 6, Dieu nous a ressuscités avec Christ. 1 20, il a fait asseoir Christ à sa droite. 2 verset 6, il nous a fait asseoir avec Christ dans les lieux célestes.

Le Christ est mort. Nous étions morts dans nos offenses et nos péchés. Waouh.

Quel était le motif de Dieu pour faire tout cela ? Est-il venu pour nous sauver afin de pouvoir nous prendre et nous utiliser comme des esclaves ? Ou quoi ? Non. Non. Non.

Son but était de manifester les richesses de sa grâce envers l’humanité. Waouh ! Il voulait rendre évidentes les richesses de sa grâce.

Et cela par bonté envers nous, et cela en Jésus-Christ, non seulement dans le siècle présent, mais aussi dans le siècle à venir.

En établissant ce cadre, en montrant notre passé, en montrant ce que Dieu a fait et comment, dans sa miséricorde et son grand amour, il nous a sauvés. Paul poursuivra en disant, à partir du verset 8 : « Car c'est par la grâce que nous sommes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous. »

C'est le don de Dieu. Ce n'est pas le fruit des œuvres, afin que personne ne se glorifie. Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions.

Waouh. C’est par grâce que vous avez été sauvés. Avant d’examiner ce passage de plus près, permettez-moi de vous rafraîchir la mémoire sur la façon dont le mot grâce peut être compris.

Dans le contexte de l'Ancien Testament, le mot, lorsqu'il est utilisé dans la Septante, est utilisé pour exprimer l'approche gracieuse de Dieu envers son peuple. Et parfois, il fait référence à la faveur que l'on trouve dans les yeux d'une autre personne. Mais pour avoir une vision globale, il faut rapprocher le contexte juif de l'Ancien Testament de celui du Nouveau Testament.

Désolé pour ça. En grec classique, c'est la qualité charmante qui attire la faveur, la grâce. Parfois, le mot est utilisé pour désigner la bienveillance, le fait de faire preuve de faveur envers l'inférieur.

Ainsi, lorsque vous trouvez quelqu'un dans le besoin ou qui est inférieur à vous et que vous l'aidez, vous exprimez votre grâce. C'est une réponse de gratitude pour une faveur accordée. Pour Paul dans Éphésiens, il est important de savoir que Paul a parfois utilisé le mot grâce contrairement aux attentes légalistes de la loi.

Pour Paul, la grâce est synonyme de faveur que personne n'aurait pu mériter. En fait, Lincoln l'exprime ainsi : « La réalité et la générosité de la grâce sont d'autant plus appréciées après une déclaration qui montre à quel point Dieu a pris au sérieux la nature pécheresse de l'homme. La nécessité d'une intervention de la grâce est soulignée lorsqu'elle est mise en contraste avec la faillite et la ruine de l'humanité abandonnée à elle-même, abandonnée à ce qui est par nature. »

C'est par la grâce que vous avez été sauvés, ce qui attire l'attention du lecteur sur la liberté souveraine de Dieu de l'obligation de les sauver. Ce n'est pas par les œuvres, c'est par la grâce. Ce n'est pas par les œuvres ; ce n'est pas quelque chose qui est qualifié par les œuvres de la loi, mais les œuvres ici portent le sens d'un effort humain.

Il ne s'agit pas de chercher des raisons de se vanter. Personne n'aurait pu faire quoi que ce soit pour mériter la grâce de Dieu. Ainsi, lorsque Paul résume ici son point de vue des versets 1 à 10 dans les versets 8 à 10, il dit en fait que le salut est par la grâce au moyen de la foi.

Vous vous souvenez, au cours de cette conférence, j'ai pris le temps d'expliquer la foi. Alors, rappelez-vous que la foi ici n'est pas quelque chose que vous croyez seulement intellectuellement, mais c'est croire et faire confiance. Le salut est un don de Dieu, Éphésiens 2 verset 8. Le salut ne vient pas par les œuvres ou les efforts humains.

Le salut est une nouvelle création pour les bonnes œuvres. Dieu nous a sauvés pour nous préparer aux bonnes œuvres. Ce n'est pas par les œuvres, mais pour les bonnes œuvres.

Permettez-moi de lire cette citation. Le but de l'activité créatrice de Dieu n'est pas simplement d'avoir un peuple comme s'il construisait une œuvre d'art. Cette nouvelle création doit plutôt être active et productive comme le créateur.

Les chrétiens doivent accomplir de bonnes œuvres que Dieu a préparées à l'avance pour nous. Pour que nous les pratiquions. Le salut ne vient pas des œuvres.

C'est sûrement pour le travail. Autrement dit, vivre, c'est vivre dans l'obéissance et de manière productive. Et pour tenter de clore cette discussion sur la grâce étonnante, permettez-moi de prendre un bref moment pour vous rafraîchir la mémoire sur un événement important.

Le jeune garçon britannique John Newton est né et a grandi en Angleterre. Il a perdu sa mère à six ans. John s'est lancé dans toutes sortes d'activités néfastes. On nous dit qu'il a servi sur un navire négrier et qu'il a peut-être abusé sexuellement de certains esclaves.

John Newton a donné sa vie plus tard alors qu'il lisait le livre de Thomas à Kempis *Imitatio Christi*, en latin, *Imitation du Christ*, traduit. À 39 ans, John Newton est devenu ministre et a servi, entre autres paroisses, l'église paroissiale Saint-Pierre-et-Paul d'Alnay, qui est une petite ville entre Oxford et Cambridge. Aujourd'hui, l'église du XVIe siècle située à côté d'un cimetière à Alnay porte cette inscription sur le mur.

John Newton Clark, autrefois infidèle et libertin, serviteur d'esclaves en Afrique, fut préservé, restauré, pardonné et désigné par la grande miséricorde de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ pour prêcher la foi qu'il avait longtemps travaillé à détruire. John Newton, qui croyait mériter toute la punition que Dieu peut infliger aux gens, qui croyait que ses péchés étaient si lourds, inspiré par cette épreuve d'efficacité, comprit la grâce de Dieu, composa de nombreux hymnes, dont le célèbre, que vous connaissez bien, est *Amazing Grace*, dans lequel Newton écrit : *Amazing Grace, combien doux est le son, qui a sauvé un misérable comme moi. J'étais autrefois perdu, mais maintenant je suis retrouvé.*

*J'étais aveugle, mais maintenant je vois. C'est la grâce, la grâce qui a appris à mon cœur à craindre, et la grâce, mes craintes ont été apaisées. Combien précieuse cette grâce m'est apparue, à l'heure où j'ai cru pour la première fois.*

Il continue ensuite en parlant de la promesse de Dieu. Le Seigneur m'a promis du bien. Sa parole, mon espérance, me rassure.

Il sera mon bouclier et ma part tant que durera ma vie. Dans *Éphésiens* chapitre 2, versets 1 à 10, j'appelle cela le salut par grâce parce que vous avez là une bonne image de ce qu'est le salut par grâce. Les versets 1 à 3 nous rappellent le passé préchrétien.

Les versets 4 à 7 décrivent l'intervention divine. Tout cela en une seule phrase. Ainsi , le contraste est frappant entre ce que nous méritions et la façon dont Dieu a agi.

Il n'a agi que par sa richesse, par miséricorde et par son grand amour envers nous. Et pourtant, nous ne sommes pas sauvés par grâce pour faire des bêtises. Nous sommes sauvés par grâce pour vivre une vie caractérisée par de bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance afin que nous les pratiquions.

Le mot grec traduit par préparé est l'image de l'artisan. Il a construit et modelé à l'avance pour que nous puissions vivre en eux. J'espère que comprendre d'où Dieu vous a emmené vous permet d'apprécier ce que Paul dit aux croyants.

Mais je ne veux pas que vous oubliiez une chose que nous aborderons dans notre prochaine leçon. Paul prépare le terrain pour rappeler à l'Église que nous n'avons rien fait pour mettre fin à notre salut, et que cela devrait avoir une incidence sur la façon dont nous nous comportons les uns avec les autres dans la communauté de foi. Nous n'avons rien fait pour mériter une politique interethnique dans l'Église.

Nous n'avons rien fait pour prétendre à une supériorité sur les autres. Nous avons tous en commun les péchés, la soumission aux puissances du mal et le contrôle de notre chair, et Dieu est intervenu. J'espère que le simple fait d'avoir cette fenêtre du chapitre 2 vous permettra d'être ouvert pour suivre le reste de la discussion du chapitre 2, versets 11 à 22.

C'est par la grâce que nous sommes sauvés. Ce n'est pas par le travail. C'est un don de Dieu.

Nous ne pouvons pas nous vanter. Nous devons seulement accueillir cela avec gratitude et vivre une vie reconnaissante pour ce que Dieu a fait pour nous. Merci d'avoir suivi ces conférences avec nous et j'espère que vous continuerez à apprendre avec nous.

Merci beaucoup.

Je suis le Dr Dan Darko dans sa série de conférences sur les épîtres de la prison. Il s'agit de la séance 22, Le salut par la grâce, Éphésiens 2:1-10.